



HAL
open science

Introduction. Les animaux de guerre, des combattants comme les autres dans l'Antiquité ?

Jérémy Clément, Mathieu Engerbeaud

► To cite this version:

Jérémy Clément, Mathieu Engerbeaud. Introduction. Les animaux de guerre, des combattants comme les autres dans l'Antiquité ?. *HiMA : revue internationale d'histoire militaire ancienne*, 2023, 12, pp.11-24. hal-04423387

HAL Id: hal-04423387

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04423387>

Submitted on 29 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dossier : Les animaux combattants dans l'Antiquité

- Jérémy CLÉMENT et Mathieu ENGERBEAUD** – Introduction.
Les animaux de guerre, des combattants comme les autres dans l'Antiquité ?
- Laura BATTINI** – Le cheval et ses « frères » dans l'armée assyrienne
- Reine-Marie BÉRARD** – La mort du petit cheval de guerre : traitement littéraire, iconographique et mortuaire dans le monde grec du VIII^e au III^e s. av. J.-C.
- Pierre SCHNEIDER** – Hommes et éléphants dans le monde hellénistique : relations et représentations
- Régis GUET** – L'usage des éléphants dans la poliorcétique grecque à l'époque hellénistique
- Jean TRINQUIER** – La démilitarisation romaine de l'éléphant
- Benoît LEFEBVRE** – La petite bête qui va manger la grosse ? L'utilisation des serpents, scorpions et insectes dans la guerre antique à l'époque romaine
- Marine MIQUEL** – Parle-leur de batailles, de chevaux et d'éléphants. Le rôle des chevaux et des éléphants sur le champ de bataille dans le récit de l'histoire romaine par Tite-Live
- Jérémy CLÉMENT** – Les animaux combattants dans les *Stratagèmes* de Polyen
- Pierre-Alain CALTOT** – Des chiens et des rapaces nécrophages sur le champ de bataille. Variations sur un motif iliadique dans l'épopée latine
- Sabine LUCIANI** – De quoi les *ferae* sont-elles le nom ? Les animaux guerriers dans le *De rerum natura* de Lucrèce
- Mathieu ENGERBEAUD** – Le combat de Regulus contre le serpent du Bagrada (256 avant J.-C.) : des reliques à l'origine du mythe ?
- Michaël GIRARDIN** – Animaux en guerre en Judée hellénistique et romaine : combat, logistique et représentation
- Pierre COURROUX** – Les animaux au combat chez les historiens antiques et médiévaux : motifs, modèles et postérité

Articles variés

- Wojciech DUSZYŃSKI** – The Phalanx Drift to the Right, the Polemarchs' Cowardice, Agis' Incompetence? Thucydides' Account of the Battle of Mantinea in 418 BC
- Víctor GONZÁLEZ GALERA** – Actores soldado en el ejército romano: algunas cuestiones pendientes

Chronique

- Jérémy CLÉMENT et François PORTE** – De nouvelles approches de la guerre antique ? À propos d'un ouvrage récent

Comptes rendus

Revue publiée avec le concours de l'équipe THEMAM « Textes, histoire et monuments, de l'Antiquité au Moyen Âge » d'ArScAn – Archéologies et Sciences de l'Antiquité (UMR 7041), du TDMAM « Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale », Centre Paul-Albert Février (UMR 7297), de l'École doctorale 022 « Mondes antiques et médiévaux » de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, d'Orient & Méditerranée – Textes, Archéologie, Histoire (UMR 8167) et de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité (UR 4011)

ISSN 2491-6943 – 25 €



Revue internationale d'Histoire Militaire Ancienne — n° 12-2023



Revue internationale

HIMA

d'Histoire Militaire Ancienne

Dossier : Les animaux combattants dans l'Antiquité
Folder: Fighting Animals in Antiquity

n° 12-2023

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCHE-COMTÉ

Directeur

Giusto Traina,
Professeur à la faculté des Lettres de Sorbonne Université [Rome,
Iran et Caucase, Antiquité tardive]

Directeur adjoint

Jean-Christophe Couvenhes,
Maître de conférences à la faculté des Lettres de Sorbonne
Université [Grèce, Hellénistique]

Secrétariat de rédaction

Marion Franchet-Lamalle,
École Doctorale 1 de la faculté des Lettres de Sorbonne
Université, Secrétaire de rédaction

Maxime Petitjean,
Agrégé et docteur en Histoire [Rome], Secrétaire de rédaction
adjoint - Responsable des comptes rendus

Comité éditorial

Philippe Abrahamsi,
Professeur à l'Université de Lille [Proche Orient ancien]

Nathalie Barrandon,
Professeure à l'Université de Reims Champagne-Ardenne [Rome]

Laura Battini,
Chargée de Recherche dans l'unité de recherche PROCLAC
(UMR 7192 - CNRS/Collège de France/EPHE) [Proche Orient
ancien]

Christophe Batsch,
Maître de conférences à l'Université de Lille [Monde juif]

Jean-Michel Carrié,
Professeur à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales
[Antiquité tardive, Byzance]

Jérémy Clément,
Maître de conférences à l'Université Paris Nanterre [Grèce,
Hellénistique]

Jean-Nicolas Corvisier,
Professeur honoraire à l'Université d'Artois [Grèce]

Mathieu Engerbeaud,
Maître de conférences à Aix-Marseille Université [Rome]

Isabelle Pimouguet-Pédarros,
Professeure à l'Université de Nantes [Grèce, Hellénistique]

Pierre Tallet,
Professeur à la faculté des Lettres de Sorbonne Université [Égypte
pharaonique]

Catherine Wolff,
Professeure à l'Université d'Avignon et des pays du Vaucluse
[Rome]

Comité scientifique international

F. Bérard (Lyon – Rome) ; C. Brélaz (Fribourg – Hellénistique, Rome) ;
P. Brun (Bordeaux – Grèce) ; P. Butterlin (Paris – Proche Orient ancien) ;
F. Cadiou (Bordeaux – Rome) ; M. Coltelloni-Trannoy (Paris – Rome,
Afrique) ; S. Cosentino (Byzance) ; P. Cosme (Rouen – Rome) ; V. Cuche
(Nice – Grèce) ; I. Eramo (Bari – Rome, Byzance) ; F.M. Fales (Udine –
Proche Orient ancien) ; P. Faure (Lyon – Rome) ; C. Fischer-Bovet (Los
Angeles – Égypte hellénistique et romaine) ; F. Gazzano (Gênes – Grèce) ;
A. Gonzales (Besançon – Rome) ; B. Isaac (Tel Aviv – Rome) ; M. Kazanski
(Paris – Haut Moyen Age, Byzance) ; M. Khanoussi (Tunis – Rome) ;
J.-M. Kowalski (Brest – Grèce) ; Y. Le Bohec (Paris – Rome) ; P. Le Roux
(Paris – Rome) ; J. Lévi (Paris – Chine ancienne) ; K. Maksymiuk (Siedlce
– Rome, Iran) ; R. Martinez Lacy (Mexico – Grèce, Hellénistique) ;
P. Piacentini (Milan – Égypte pharaonique) ; M. Reddé (Paris – Rome) ;
J. Rzepka (Varsovie – Grèce, Hellénistique) ; N. Sekunda (Gdańsk – Grèce,
Hellénistique) ; M.A. Speidel (Zurich – Rome) ; E. Wheeler (Durham, NC
– Grèce, Rome) ; C. Zuckerman (Paris– Byzance)

Le Comptoir des Presses d'Universités
<http://www.lcdpu.fr>

Presses universitaires de Franche-Comté
<http://pufc.univ-fcomte.fr/>

Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité

Revue internationale
d'Histoire Militaire Ancienne

HIMA 12
2023

Dossier : Les animaux combattants dans l'Antiquité

Presses universitaires de Franche-Comté

SOMMAIRE

DOSSIER : LES ANIMAUX COMBATTANTS DANS L'ANTIQUITÉ

Jérémy CLÉMENT, Mathieu ENGERBEAUD – Les animaux de guerre, des combattants comme les autres dans l' Antiquité ?	11
Laura BATTINI – Le cheval et ses « frères » dans l' armée assyrienne	25
Reine-Marie BÉRARD – La mort du petit cheval de guerre : traitement littéraire, iconographique et mortuaire dans le monde grec du VIII ^e au III ^e s. av. J.-C..	73
Pierre SCHNEIDER – Hommes et éléphants dans le monde hellénistique : relations et représentations.	95
Régis GUET – L' usage des éléphants dans la poliorcétique grecque à l' époque hellénistique.	121
Jean TRINQUIER – La démilitarisation romaine de l' éléphant	141
Benoît LEFEBVRE – La petite bête qui va manger la grosse ? L' utilisation des serpents, scorpions et insectes dans la guerre antique à l' époque romaine.	173
Marine MIQUEL – Parle-leur de batailles, de chevaux et d' éléphants. Le rôle des chevaux et des éléphants sur le champ de bataille dans le récit de l' histoire romaine par Tite-Live	189
Jérémy CLÉMENT – Les animaux combattants dans les <i>Stratagèmes</i> de Polyen	215
Pierre-Alain CALTOT – Des chiens et des rapaces nécrophages sur le champ de bataille. Variations sur un motif iliadique dans l' épique latine.	237
Sabine LUCIANI – De quoi les <i>ferae</i> sont-elles le nom ? Les animaux guerriers dans le <i>De rerum natura</i> de Lucrèce	261

Mathieu ENGERBEAUD – Le combat de Regulus contre le serpent du Bagrada (256 avant J.-C.) : des reliques à l'origine du mythe ?	281
Michaël GIRARDIN – Animaux en guerre en Judée hellénistique et romaine : combat, logistique et représentation.	305
Pierre COURROUX – Les animaux au combat chez les historiens antiques et médiévaux : motifs, modèles et postérité.	321
ARTICLES VARIÉS	
Wojciech DUSZYŃSKI – The Phalanx Drift to the Right, the Polemarchs' Cowardice, Agis' Incompetence? Thucydides' Account of the Battle of Mantinea in 418 BC. . .	347
Víctor GONZÁLEZ GALERA – Actores soldado en el ejército romano: algunas cuestiones pendientes	367
CHRONIQUE	
Jérémy CLÉMENT, François PORTE – De nouvelles approches de la guerre antique ? À propos d'un ouvrage récent	391
COMPTES RENDUS	423
RÉSUMÉS.	443

LES ANIMAUX DE GUERRE,
DES COMBATTANTS COMME LES AUTRES DANS L'ANTIQUITÉ¹ ?

Jérémy CLÉMENT

Université Paris-Nanterre, ArScAn (UMR 7041), équipe THEMAM, France
jclément@parisnanterre.fr

Mathieu ENGERBEAUD

Aix-Marseille Université, CNRS, TDMAM (UMR 7297), France
mathieu.engerbeaud@univ-amu.fr

Les travaux de John Keegan ont démontré que la bataille est une échelle pertinente à partir de laquelle l'historien peut s'efforcer de saisir le vécu des combattants (sensoriel, émotionnel, psychologique²). Cette nouvelle histoire-bataille s'est d'abord centrée sur le parcours et l'expérience des soldats, mais il s'avère que la guerre est aussi un cadre de cohabitation privilégié entre les hommes et les animaux. Plusieurs études sur les conflits européens jusqu'en 1918 ont intégré cet enjeu et il est désormais admis que la brutalité de la guerre s'abat aussi sur les animaux qui sont en situation de compagnonnage étroit avec les hommes³. Il nous a semblé que ces questionnements pouvaient être prolongés dans l'Antiquité en tenant compte de la spécificité des sources anciennes et de leur complexité intrinsèque. Ce fut le point de départ du projet de recherche sur les « Animaux combattants dans l'Antiquité », que nous avons coordonné sous le patronage du TDMAM (UMR 7297, Aix-en-Provence) et de l'équipe THEMAM (ArScAn, UMR 7041, Paris-Nanterre). Le présent numéro de la revue *HiMA* réunit les contributions des deux rencontres scientifiques qui ont été organisées dans le cadre

¹ Nos remerciements vont à nos deux laboratoires, le TDMAM (UMR 7297, Aix-en-Provence) et l'équipe THEMAM (ArScAn, UMR 7041, Paris-Nanterre), qui ont soutenu et financé notre projet de recherche, ainsi qu'à tous les participants des journées d'études des 18 juin 2021 et 3-4 février 2022, dont les travaux sont le socle de cette publication.

² Keegan 2013 [1976]. Depuis, Hervé Drévilion a encouragé l'extension des recherches vers une « histoire campagne » qui, en favorisant l'articulation des échelles stratégique, opérationnelle et tactique, ouvre aussi de nouvelles perspectives pour appréhender la cohabitation hommes-animaux pendant la campagne et au prisme des enjeux de logistique (Drévilion 2015, notamment p. 29).

³ Voir déjà les remarques d'Audoin-Rouzeau 2008, p. 167-175, désormais Hediger 2013 et Peters, Hemptinne, Kolb 2022.

de ce programme, la première ayant eu lieu par visioconférence le 18 juin 2021⁴, et la seconde à l'université Paris-Nanterre les 3 et 4 février 2022⁵.

Mémoire et histoire des animaux en guerre : une nouvelle approche venue de l'étude des guerres du xx^e siècle

En mai 2018, pendant l'organisation des cérémonies du centenaire de la fin de la Grande Guerre, Anne Hidalgo, maire de Paris, est interpellée par l'association « Paris Animaux Zoopolis » qui réclame la construction d'un monument commémoratif en l'honneur des animaux morts dans les guerres françaises. Malgré les réticences de plusieurs élus à accorder aux animaux le bénéfice de pratiques mémorielles semblables à celles des hommes⁶, le succès d'une pétition amène les différents partis politiques à s'aligner et, le 26 septembre, le Conseil de Paris approuve la construction d'un monument, dont la forme et l'emplacement sont toujours « en réflexion » à l'heure où ces lignes sont écrites⁷. Par l'adhésion populaire qu'elle a soulevée, mais aussi par les polémiques qu'elle a nourries, cette affaire pose la question du droit et du devoir moral de reconnaître aux animaux un statut de combattant, ce qui impliquerait de les intégrer pleinement à la mémoire collective des soubresauts guerriers et traumatiques de notre histoire, en vertu du fait qu'ils y ont contribué malgré eux et partagé les souffrances des hommes.

C'est avec un certain retard que la France entre dans ce débat par rapport à ses voisins, puisqu'il y a déjà presque vingt ans que les Britanniques ont aménagé, le 24 novembre 2004 à Londres, le *Animals in War Memorial* de Park Lane dédié, selon l'inscription, « à tous les animaux qui ont servi et sont morts sous le commandement britannique au cours de l'Histoire. Ne les oublions pas, ils n'avaient pas le choix⁸ » (**fig. 1**). La sculpture prend d'ailleurs soin d'évoquer, aux côtés des chiens et chevaux,

⁴ « Les animaux combattants dans les récits guerriers de l'Antiquité » (prévue initialement le 3 avril 2020, et déprogrammée à cause du confinement).

⁵ « Les animaux combattants, acteurs des guerres de l'Antiquité ».

⁶ Voir, par exemple, la déclaration de Jérôme Coumet, maire du 13^e arrondissement, lors de son conseil du mardi 22 mai 2018 : « Oui, il faut parler de la condition animale, mais il ne faut pas mettre ça sur le même plan que les hommes et les soldats morts au combat. La difficulté, c'est qu'un mémorial, c'est la même symbolique que pour les soldats. » J. Duclos, C. Carez, « Paris : le monument pour les animaux de guerre agite les élus », *Le Parisien*, 23 mai 2018, <https://www.leparisien.fr/paris-75/paris-le-monument-pour-les-animaux-de-guerre-agite-les-elus-23-05-2018-7732125.php> (consulté le 25/05/2022).

⁷ Le secteur de l'avenue de l'Observatoire dans le 6^e arrondissement a été évoqué pour sa proximité avec le site où avaient lieu les réquisitions de chevaux entre 1914 et 1918. C. Piquet, « La ville de Paris accepte d'ériger un monument en hommage aux animaux de guerre », *Le Figaro*, 2 octobre 2018, <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2018/10/02/01016-20181002ARTFIG00211-la-ville-de-paris-accepte-d-eriger-un-monument-en-hommage-aux-animaux-de-guerre.php> (consulté le 25/05/2022).

⁸ Sur ce monument, sa construction ainsi que sa description détaillée : Kean 2013, p. 240-243 ; Wischermann 2022, p. 37.

tous les animaux de bât, ânes et mules, ainsi que les animaux exotiques mobilisés dans l'Empire britannique comme les éléphants ou les camélidés. L'initiative a été suivie par celle des Canadiens avec l'inauguration, le 3 novembre 2012, du *Animals in War Memorial* de Confederation Park à Ottawa, comprenant un chien de bronze en ronde-bosse et des plaques qui, à l'instar du monument londonien, honorent certes les chiens et les chevaux, mais n'oublie pas les animaux de transport comme les mules, lesquelles ont souvent suppléé les engins motorisés dans les régions difficiles d'accès. Il y a bien, en France, un monument en l'honneur des animaux tombés pendant la Première Guerre mondiale à Pozières dans la Somme, mais il a été, là encore, financé par des ressortissants du *Commonwealth*, l'*Australian War Animal Memorial Organisation* (AWAMO), le 21 juillet 2016⁹.



Figure 1 : *Animals in War Memorial*, Park Lane, Londres, 2004.

Les réticences de certains de nos contemporains à reconnaître aux animaux le statut de combattants reposent généralement sur des arguments présentés comme universels : il serait ontologiquement inconcevable et moralement inacceptable de considérer que ces animaux ont vécu la même expérience que les hommes. Pourtant, cette position résulte elle-même d'une construction historique et culturelle. Au sortir de la Grande Guerre, les Français n'avaient aucun mal à témoigner leur reconnaissance aux animaux qui les avaient aidés, comme le montre la sculpture d'Henri Gauquié sur

⁹ Voir la page consacrée au monument sur le site officiel des levées de fonds pour l'AWAMO : <https://www.purplepoppies.com.au/pozieres> (consulté le 25/08/2022).

le monument de Chipilly (Somme) en 1922. Tout en commémorant l'exploit de la 58^e division britannique dans la bataille d'Amiens, la statue exprime une remarquable sensibilité à l'égard des souffrances animales, en représentant un soldat serrant dans ses bras un cheval à l'agonie¹⁰ (**fig. 2**). À l'initiative de la Fédération nationale des sociétés colombophiles, un monument a même été érigé en 1936 dans le parc zoologique de Lille en hommage aux 20 000 pigeons voyageurs qui, en l'absence de liaisons téléphoniques, ont porté des messages de la plus haute importance, souvent au prix de leurs vies. C'est le cas de Vaillant, le dernier pigeon du fort de Vaux, qui accomplit sa mission décisive en 1916 et reçoit à titre posthume des honneurs militaires¹¹. Comme Vaillant, plusieurs animaux ont acquis à la guerre une grande renommée, parfois internationale, à l'image de Jenny, une éléphante de zoo et de cirque, employée dans l'armée allemande à Avesnes-sur-Helpe et Felleries pour le débardage du bois et autres travaux de force entre 1915 et 1916¹², ou de l'ours Wojtek, enregistré officiellement en 1944 dans la 2^e compagnie polonaise comme un combattant à part entière¹³. C'est aussi parce qu'ils ont joué un rôle de mascotte et de soutien psychologique permanent que ces animaux ont été tant aimés par les soldats. Sans doute la motorisation de la guerre a-t-elle contribué à effacer le rôle des animaux et, de fait, il a fallu un certain temps aux historiens pour retrouver la trace de ces acteurs oubliés. L'intérêt pour cette question s'est d'abord focalisé sur la Première Guerre mondiale, car, par son ampleur et par le fait que les armées n'étaient, au début de la guerre, que peu motorisées, les animaux ont été des millions à servir¹⁴.

¹⁰ Vergereau-Dewey 2014, p. 94. En outre, dès 1923, une plaque est posée au musée du Cheval à Saumur, en mémoire des chevaux de la cavalerie française.

¹¹ Historial de la Grande Guerre 2007, p. 59-67. Par ailleurs, les hommes n'ont pas hésité à accorder des distinctions aux animaux accomplissant des exploits. Des chiens et des chevaux en furent principalement les bénéficiaires (Vergereau-Dewey 2014).

¹² Hagenbeck 1956. Une statue commémorative en acier et osier à l'effigie de Jenny a été érigée à Felleries en 2015.

¹³ Orr 2014.

¹⁴ Depuis l'exposition de Péronne (Historial de la Grande Guerre 2007), dont les premières réflexions ont été prolongées par les organisateurs (Baldin 2007 ; Audoin-Rouzeau 2008, p. 167-175), l'étude majeure est celle de Baratay 2013, qui a cherché à reconstituer l'expérience vécue des animaux et, en retour, le lien que ces derniers ont noué avec leurs camarades humains. Baratay 2017, p. 57-79, consacre un développement biographique à Warrior, le cheval de Jack Seely pendant la Première Guerre mondiale. Voir aussi Derex 2014 et, sur les chevaux, Milhaud 2017. Brun 2007 montre qu'il est possible de transposer ces questionnements vers les guerres napoléoniennes. L'implication historique des animaux dans les guerres a gagné l'intérêt du grand public, parfois pour l'ingéniosité cruelle induite par cette mobilisation contrainte, mais aussi pour les solidarités interspécifiques qu'elle engendre, d'où l'émergence d'une littérature de vulgarisation dont on peut retenir Kistler 2011.



Figure 2 : Monument à la 58^e division britannique, Chipilly, Somme, 1922.

Le phénomène frappe en premier lieu par l'ampleur des effectifs et de la mortalité. La Grande Guerre a emporté plus de 11 millions d'animaux, parmi eux 200 000 pigeons et 100 000 chiens. À elle seule, l'armée française a mobilisé près de 2 millions d'animaux. Si contrairement aux guerres préindustrielles, les animaux ne jouent pas un rôle majeur dans le combat lui-même, ils participent de manière tout à fait décisive au transport, à la traction, aux communications, à la détection, etc. Ces domaines d'intervention très variés expliquent la grande diversité des espèces impliquées dans les guerres du *xx^e* siècle, mais également dans celles des temps plus anciens.

Les animaux combattants : des notions modernes aux qualificatifs antiques

Ces animaux participant aux conflits contemporains des hommes sont de nos jours compris dans une catégorie conceptuelle particulière, celle des *war animals*, traduit le plus souvent en français par « animaux de guerre ». Ces acteurs se caractérisent par le fait d'être mobilisés et exposés aux conséquences directes ou indirectes des combats. Dès lors, comme le soulignent les mémoriaux de Londres et d'Ottawa, la notion embrasse très largement tous les animaux qui ont participé aux campagnes militaires et contribué à l'effort de guerre, quelles que soient leurs fonctions : transport, logistique, communication, réserves de viande, bétail, mascottes, etc. Or, la dénomination « animaux *de* guerre » comprend un sous-entendu fonctionnel qui essentialise d'emblée ces animaux comme des instruments entre les mains des hommes pour

répondre aux besoins militaires. Outre que cette vision utilitariste tend à reléguer les animaux à l'arrière-plan matériel de la guerre, elle ne rend pas compte de la réalité des mobilisations animales, largement improvisées et affectant des individus qui n'avaient aucune prédisposition particulière pour la guerre. Si l'expression « animaux *dans la guerre* » présente l'avantage de réorienter le contenu définitionnel vers l'expérience militaire, nous avons préféré celle d'« animaux combattants » parce qu'elle permet d'opérer un réalignement avec l'historiographie concernant les hommes, en faisant référence à l'expérience combattante, celle-là même qui a été étudiée pour les soldats de la Grande Guerre¹⁵. Elle suppose donc à la fois la confrontation à la violence, une intégration aux sociabilités militaires et l'association à une mémoire commune.

Même s'ils ne connaissaient pas d'équivalent exact de cette notion moderne, les Anciens identifiaient bien des catégories d'animaux participant à la guerre. En grec, les adjectifs *polemistérios* et plus rarement *polemistès* sont adoptés pour désigner les animaux employés à la guerre, plus précisément ceux qui vont au combat, comme les chevaux et les éléphants¹⁶, puisque les auteurs les distinguent des animaux *skeuophora* (« qui portent le bagage ») ou *hypozygia* (les « animaux sous le joug », c'est-à-dire les animaux de trait ou de bât¹⁷). Quelques expressions plus rares identifient ces animaux par le compagnonnage militaire interspécifique dont ils sont les acteurs. Xénophon les catégorise ainsi comme *synerga eis polemon*, « des auxiliaires à la guerre¹⁸ », tandis qu'Élien parle tantôt d'un chien, tantôt d'un cheval comme d'un *systratiôtès*, « un compagnon d'armes¹⁹ ». En ce qui concerne les récits romains de langue latine, les rares auteurs conservés qui décrivent assez précisément les guerres pour montrer la présence animale semblent mentionner leur implication de manière très factuelle. Un auteur comme Tite-Live ne ressent pas le besoin, au sein d'une guerre, de préciser que les chevaux ou les éléphants sont présents pour le combat : ils sont toujours décrits comme des « chevaux » ou des « éléphants », sans adjectif qualificatif qui viendrait préciser leur fonction, comme si cela allait de soi qu'ils étaient impliqués dans la guerre²⁰. C'est également de cette manière qu'un auteur comme Florus présente les éléphants lorsqu'ils

¹⁵ Audoin-Rouzeau 2008. Dans ce sens, Vergereau-Dewey 2014 parle d'« animaux-soldats ».

¹⁶ Pour les chevaux : Hérodote, I, 192 ; Xénophon, *Agésilas*, IX, 6 ; Démosthène, *Contre Phainippos*, 24 ; Diodore, II, 41, 2 ; Denys d'Halicarnasse, V, 34, 3 ; Pollux, I, 181. Pour les éléphants : Aristote, *Histoire des animaux*, 610a ; Diodore, II, 41, 2 ; Appien, *Histoire romaine, Proème*, 39, 3. Rarement et tardivement généralisé en *zôia polemistéria* : Nicetas Choniates, *Jean Commène*, IX, 9.

¹⁷ Chandezon 2019, p. 65-66.

¹⁸ Xénophon, *Mémoires*, IV, 3, 10 : « Or tous les hommes apprivoisent et domptent les animaux utiles et ils s'en servent comme auxiliaires à la guerre et pour une foule d'autres tâches » (πάντες δὲ τιθασεύοντες καὶ δαμάζοντες τὰ χρήσιμα τῶν ζώων εἰς τε πόλεμον καὶ εἰς ἄλλα πολλὰ συνεργούς χρωῦνται). Trad. Dorion 2015.

¹⁹ Élien, *Personnalité des animaux*, VII, 38 ; XI, 31.

²⁰ Cette analyse lexicale mériterait d'être approfondie dans une étude exhaustive sur l'ensemble du corpus livien. Tite-Live présente les éléphants de guerre d'Hannibal comme *elephanti*, et ce dès qu'il les désigne pour la première fois dans son récit (XXI, 5, 10). En ce qui concerne l'histoire de Rome, mais d'un point de vue grec, on retrouve la mention de chevaux *polemistai* dans le livre V de Denys d'Halicarnasse,

font leur première apparition dans l'histoire romaine, lors de la bataille d'Héraclée en 280. Puisqu'ils sont dans l'armée de Pyrrhus et sur le champ de bataille, il n'est pas question de préciser qu'ils sont combattants²¹. Cette manière d'introduire les animaux au sein du combat montre qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer au lecteur qu'ils sont là pour faire la guerre et que leur implication dans les manœuvres militaires et dans la logistique est une pratique qui va de soi.

Les animaux combattants entre mises en récit et pratiques militaires

Est-il possible de prolonger les questionnements des historiens contemporanéistes sur les *war animals* en remontant vers les sociétés anciennes, vers des guerres préindustrielles et vers les origines du compagnonnage militaire entre les hommes et les animaux ?

La réflexion peut être menée à partir d'un triple constat. D'abord, les armées antiques étaient en partie de gigantesques cortèges d'animaux, un aspect que l'historiographie moderne n'a pas vraiment mis en valeur, si ce n'est dans quelques travaux abordant les questions de logistique²². Au premier plan de ces armées se trouvent bien sûr les espèces animales qui ont vocation à aller au combat, comme les chevaux, parfois les chiens. Ces deux espèces constituent historiquement les premiers compagnons d'armes. L'anthropologue Pat Shipman a récemment souligné l'avantage décisif pour l'expansion d'*Homo sapiens* qu'avaient représenté la domestication du chien, son emploi à la chasse et à la guerre²³. Quant au cheval, d'abord attelé puis monté, il est à l'origine d'une véritable révolution militaire en permettant l'accroissement de la mobilité conquérante, en distance et en vitesse, d'où le développement de nouvelles tactiques fondées sur le déplacement et le contrôle des plaines. L'un des exemples les mieux connus, parce que chronologiquement plus récent, est celui des Amérindiens Comanches que l'adoption des chevaux marron du Nouveau-Mexique a transformés, à la fin du XVII^e siècle, en chasseurs de bisons et en cavaliers nomades conquérants dans les Grandes Plaines²⁴.

Il faut aussi penser que, dans les sociétés anciennes, les évolutions technologiques sont moins rapides qu'à l'époque industrielle²⁵. L'intervention ingénieuse des animaux reste ainsi bien souvent le meilleur moyen de surprendre l'adversaire. C'est pourquoi

mais pour désigner un cadeau du roi Porsenna en 508, hors du contexte de la bataille, d'où la nécessité d'insister sur la fonction attribuée à l'animal (V, 34, 3).

²¹ Florus, I, 13, 6.

²² Engels 1978 ; Hammond 1983 ; Lee 2007, p. 132-139 (à partir du récit de l'*Anabase* de Xénophon) ; Krentz 2007, p. 152-153.

²³ Shipman 2015.

²⁴ Hämäläinen 2003 ; 2012 [2008] p. 55-66.

²⁵ Rey 2010 met en garde contre les déterminismes technologiques induits par l'approche technocentrique de l'histoire militaire antique.

les Anciens n'ont pas hésité à élargir le bestiaire combattant en y intégrant des espèces exotiques, parfois avec un enthousiasme et des espoirs qui excédaient les véritables compétences guerrières de ces animaux²⁶. En tout cas, l'intégration des camélidés et des éléphants dans les armées grecques de l'époque hellénistique puis dans les armées romaines marque une diversification des animaux associés au combat, sans compter ceux qui, de manière ponctuelle et limitée, ont pu jouer un rôle par le biais des ruses et ont parfois laissé une empreinte bien plus forte dans l'historiographie antique que dans l'art militaire, à l'image des porcs enflammés lancés contre les éléphants²⁷.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'une masse considérable d'animaux assure en permanence la logistique de toutes les principales armées antiques, c'est-à-dire le transport des vivres, du matériel, parfois des non-combattants. Plus la campagne militaire se prolonge et rencontre des succès, plus le train de l'armée s'allonge des familles et des biens de chaque soldat. Les animaux jouent dans cette logistique de l'armée une fonction essentielle comme animaux de bât ou de trait et, dans ce domaine, ce ne sont pas les mêmes espèces qui interviennent. Le bœuf a une bonne capacité de traction, mais il avance lentement, consomme beaucoup et son chariot nécessite une route bien aménagée. C'est pourquoi la préférence va souvent aux équidés, ânes et mules, lesquels présentent l'avantage de se déplacer aisément dans les milieux accidentés et avec une relative sobriété. Là aussi, les camélidés ont suscité l'intérêt, d'une part, pour leur capacité de transport supérieure, mais surtout pour leur remarquable adaptation aux espaces les plus arides, ce qui, dans les régions désertiques du Proche et Moyen-Orient, représentait un atout non négligeable et explique d'ailleurs le succès des méharistes jusqu'au XX^e siècle.

Enfin, une armée antique se compose aussi du bétail qui sert de réserve de viande sur pieds et que l'on abat lorsqu'il faut nourrir les hommes. Dans les épisodes les plus difficiles, ce contingent animal se réduit, parfois dramatiquement, ce qui peut contraindre les hommes à consommer les animaux de transport. Au contraire, avec le pillage, la part du bétail peut croître jusqu'à poser de sérieux problèmes logistiques, parce qu'il faut nourrir tous ces animaux et parce que ceux-ci ralentissent l'armée.

De là s'impose un second constat. Quiconque a fondé ses recherches sur l'historiographie antique sait que les récits des Anciens ressemblent bien souvent à une suite ininterrompue de conflits plus ou moins répétitifs, de campagnes militaires plus ou moins violentes et de batailles plus ou moins notoires dont les historiens antiques ont cherché à conserver la mémoire et à tirer des leçons pour leur propre époque. Bien que l'orientation des sources provoque des distorsions et que leur caractère lacunaire n'est plus à démontrer, la variété des textes conservés permet de se faire une idée assez précise de l'organisation et du fonctionnement de la plupart des armées antiques, de sorte que la documentation littéraire a depuis longtemps nourri les études d'histoire militaire.

²⁶ Ainsi, l'efficacité militaire de l'éléphant a été sévèrement mise en doute par les Modernes, en dernier lieu par Rice 2020.

²⁷ Polyen, IV, 6, 3 ; Élien, *Personnalité des animaux*, I, 38 ; XVI, 36. Voir Callu 1976.

Les historiens modernes ont coutume de considérer l'étude de John Keegan²⁸ comme un tournant dans le traitement des faits militaires, en cela qu'il a invité à s'intéresser davantage à l'expérience combattante, au vécu des soldats, y compris des plus humbles, ce qui comprend l'étude des violences, des émotions, des représentations du monde, et finalement de la guerre comme fait culturel. C'est dans la continuité de cette approche que la présence animale a fini par intéresser les historiens, dans la mesure où les animaux partagent l'expérience humaine, la modifient et marquent même de leur empreinte les perceptions sensorielles de la guerre.

À ce stade de la réflexion, on comprend que les armées antiques sont susceptibles d'offrir un observatoire privilégié des relations entre les hommes et les animaux, puisque les récits historiques conservés donnent à voir leur présence, leurs interventions, leur rôle auprès des hommes, soit toute une cohabitation anthropozoologique²⁹.

Toutefois, et c'est là notre troisième constat, il faut avoir conscience que les récits de guerre, aussi instructifs soient-ils, sont toujours le fruit d'une construction historiographique, littéraire et culturelle, conditionnée par la méthode et par les objectifs de leurs auteurs³⁰. Les sélections qu'implique toujours la mise en récit des faits guerriers font que la présence animale reflète aussi un enjeu narratif. Dans ce contexte, qui induit des travestissements historiques et des déformations de tous types, l'intervention animale n'est pas anodine. Prenons un exemple de cette polysémie du surgissement animal. Dans son *Anabase d'Alexandre*, Arrien, qui se fonde sur les mémoires de Ptolémée, Compagnon du roi, rapporte la plus grande défaite subie par des officiers d'Alexandre, Pharnouchos et Andromachos, près de Samarcande en 329 :

Quand les troupes de Pharnouchos chargeaient [Spitaménès], il leur échappait sans peine vu que ses chevaux étaient plus rapides que ceux de l'ennemi et, pour le moment, plus frais, tandis que ceux d'Andromachos étaient fatigués par une marche ininterrompue et en même temps par le manque de fourrage. Et aussi bien quand les Macédoniens résistaient sur place que lorsqu'ils rejetaient, ils étaient vigoureusement pressés par les Scythes³¹.

La description de la bataille se pare, comme souvent, d'un essai d'interprétation mettant en évidence de supposés facteurs explicatifs de la défaite : les chevaux des Macédoniens n'avaient plus la force ni de fuir ni de poursuivre les cavaliers scythes, et le contingent fut encerclé et massacré. Que nous disent ici Arrien et Ptolémée ?

²⁸ Keegan 2013 [1976]. Voir les bilans historiographiques de Hanson 2007 et Wheeler 2011.

²⁹ Voir récemment l'essai de Chandezon 2019 à l'échelle de l'*Anabase* de Xénophon. Les principales espèces d'animaux combattants ont fait récemment l'objet d'études monographiques : les chevaux de guerre à l'époque classique (Blaineu 2015), les éléphants de guerre du monde hellénistique (Schneider 2015), les chiens (Rees 2020). Outre Clément 2018, on notera deux thèses, respectivement soutenues à l'université du Missouri-Columbia et à l'université de Nantes, qui vont dans le même sens : Rice 2020 (éléphants, chameaux et chiens) et Guet 2022 (chevaux, éléphants et chameaux).

³⁰ Voir à ce sujet les volumes collectifs et diachroniques de Cronier, Deruelle 2019 ; Van Gils, Jong, Kroon 2019 ; Cosme *et al.* 2022. En ce qui concerne plus précisément les récits de guerre romains de l'époque républicaine : Engerbeaud 2020.

³¹ Arrien, *Anabase*, IV, 5, 5. Trad. Savinel 1984.

Certes, ils nous informent sur les contraintes logistiques et les problématiques du commandement concernant les chevaux de guerre, à savoir gérer l'effort et le ravitaillement de la troupe. On peut aussi y déceler l'essor de nouvelles tactiques fondées sur une mobilité rapide, laquelle impose aux hommes et aux animaux des efforts supplémentaires. Cette mobilité implique en effet une diminution des pauses et des repas au profit de la capacité de projection de l'armée, dans un contexte de guérilla permanente en Asie centrale. On peut cependant se demander à bon droit où Ptolémée, qui n'était pas à Samarcande ce jour-là, a obtenu ces informations. Quand bien même les tiendrait-il de quelques rescapés, cette défaite humiliante, chantée par les Sogdiens et dont Alexandre avait interdit aux survivants la divulgation sous peine de mort, n'a-t-elle pas nécessité une certaine réécriture pour la rendre plus acceptable ? Une mise en récit faisant des animaux et des officiers négligents les seuls responsables du désastre ? C'est bien là la particularité du récit de guerre que de devoir expliquer qui a gagné, qui a perdu, et pourquoi. La lecture des faits est nécessairement sélective, souvent tendancieuse, et elle mobilise les interventions animales comme autant d'actions significatives.

La place acquise par les animaux dans les récits de guerre répond donc aux enjeux historiques et littéraires de ces productions, qui se structurent autour de grandes figures. Dans ce contexte, quelques animaux ou groupes d'animaux ont été promus au rang de personnages à part entière des récits. Il semble que l'apparition de ces animaux d'exception présente des enjeux relativement proches de ceux qui concernent les héros humains, dont la mise en scène est avant tout conditionnée par des filtres moralisateurs et édifiants. On pense ici évidemment à Bucéphale³², destrier d'Alexandre le Grand, dont la notoriété exceptionnelle ne doit pas masquer l'existence d'animaux anonymes qui se sont vu attribuer des rôles importants dans l'histoire, que ce soit à titre individuel ou collectif lors de certaines campagnes militaires. Les critères de prestige pour les animaux sont parfois proches de ceux des hommes : un animal surgit au centre du récit, car il a un statut important (cheval d'un roi, d'un consul), parce qu'il annonce un fait capital (sous forme d'apparition miraculeuse, ce que peut faire un soldat, un chef frappé par un songe ou une divinité³³), ou parce qu'il se bat vaillamment ou joue un rôle déterminant dans la bataille. L'histoire de l'éléphanteau de Pyrrhus illustre ce dernier point en tant qu'exemple d'intervention décisive : blessé lors de la bataille de Bénévent en 275, il aurait semé la panique dans l'armée du roi d'Épire au point de donner la victoire aux Romains³⁴.

³² Anderson 1930 ; Winkes 2000 ; Chandezon 2010 ; Ogden 2021.

³³ Dans les récits de l'histoire romaine, plusieurs animaux font des apparitions prodigieuses pour faire passer un message aux combattants. Voir notamment le loup et la biche lors des prémices de la bataille de Sentinum, en 290 av. J.-C. (Tite-Live, X, 27, 8 ; et un commentaire dans Briquel 1997, p. 170-174).

³⁴ Voir tout particulièrement Denys d'Halicarnasse, fragment XX ; Pittia 2002, p. 392 ; Zonaras, VIII, 6. Florus ajoute que la mère du jeune éléphant, l'ayant vu fuir, aurait frappé aveuglément les combattants qui se trouvaient à proximité d'elle (I, 13, 12). Cette histoire, douteuse du point de vue historique, illustre néanmoins le rôle de ces grands animaux dans les batailles.

Un trait qui semble tout particulièrement propulser les animaux au premier plan des récits est le caractère extraordinaire qu'on leur attribue parfois. L'étrangeté ou la *curiositas* sont avant tout associées à des animaux jugés « exotiques », comme les éléphants de Pyrrhus vus d'Italie au début du III^e siècle. Il est clair que les auteurs grecs d'époque hellénistique prêtent moins d'exceptionnalité à la présence des éléphants dans les armées, alors que les auteurs romains y voient toujours, à l'époque de César, un fait très original et toujours digne d'être mis en avant³⁵. Ces animaux sont jugés beaucoup plus intéressants pour les auteurs, du point de vue de la narration, que ceux plus habituellement impliqués dans les guerres romaines. Lors de la guerre contre Pyrrhus, la description des éléphants – immenses et terrifiants – devient même une excuse pour justifier la débâcle romaine contre le roi d'Épire – qui est sans doute tout autant due à des erreurs ou à des dysfonctionnements internes à l'armée romaine³⁶. En ce qui concerne Hannibal, la mention récurrente des éléphants et de leur périple relève clairement du goût des Anciens pour l'exploit et les curiosités – et non de leur importance militaire réelle³⁷. Leur évocation est peu utile du point de vue de l'explication des faits historiques, mais elle est centrale dans le processus de réécriture de la guerre, qui est nourrie d'*imitatio Herculis*, d'*imitatio Alexandri* et d'autres modèles héroïques. En ce sens, le prestige du maître rejaillit sur ses animaux de guerre, qui sortent de l'ombre et marquent l'histoire. En outre, ces récits mettent en avant le rôle de certains animaux dans la légitimation de groupes sociaux, comme les élites cavalières, dont l'animal montre le rang dans la société. La mise en scène des animaux combattants peut également servir un discours sur la capacité des sociétés à dompter la nature, que l'on affronte des animaux sauvages ou que l'on soit en mesure de les utiliser pour vaincre l'ennemi.

Pour une histoire des animaux combattants dans l'Antiquité

Ces pistes ont permis d'ouvrir la voie aux réflexions collectives sur la manière dont les Anciens ont intégré l'implication des animaux combattants à l'histoire des sociétés, au prix d'une mise en scène complexe et de déformations historiques. Ces difficultés prises en compte, les communications présentées lors des rencontres scientifiques ont contribué à démontrer que les armées antiques sont de hauts lieux de compagnonnage

³⁵ Par exemple, le pseudo-César, auteur de la *Guerre d'Afrique*, écrit pour valoriser César que celui-ci n'était pas effrayé par les éléphants de son ennemi, Scipion (I, 1, 4). Sur la démilitarisation des éléphants par les Romains, voir la contribution de Jean Trinquier.

³⁶ Engerbeaud 2017, p. 343-344.

³⁷ Il semble que les éléphants n'aient pas joué un rôle de premier plan dans les victoires d'Hannibal en Italie, car ceux-ci ont tous péri de façon prématurée au début de la guerre. Au début de l'année 217, alors que la bataille du lac Trasimène n'a pas encore eu lieu, Tite-Live ne mentionne plus qu'un seul individu dans l'armée d'Hannibal (XXII, 2, 10).

anthropozoologique. Elles ont conforté l'idée que la guerre offre un contexte particulier donnant lieu à une grande proximité entre les hommes et les animaux, que ceux-ci se battent et partagent leurs souffrances au combat, ou qu'ils prennent part, à l'arrière-front, au labeur des travailleurs devant assurer la logistique de l'armée. Dans les récits de guerre antique, les animaux comme les chevaux ou les éléphants sont tout autant concernés que les hommes par les aléas de la guerre. Dans le monde des cités grecques et romaines, on projette sur eux les mêmes attentes que celles que l'on exige pour tous les combattants humains, parmi elles mourir pour la communauté en servant un but. La présence animale, son utilisation dans la guerre et la maîtrise de son potentiel sont même des conditions de la victoire, si bien que tout chef qui n'est pas en mesure d'exploiter le potentiel des animaux mis à son service sera confronté à un risque accru de défaite. Bien que leur force ou leurs capacités soient utilisées pour faire la guerre des humains, les animaux sont bien des acteurs des guerres de l'Antiquité, car leur condition sensorielle, qu'ils ont en commun avec les humains, font qu'ils ne sont pas des instruments ou des armes à proprement parler : on le voit, la réaction des éléphants ou des chevaux au moment des batailles peut influencer de manière déterminante dans la suite du combat. C'est pour cette raison que leur caractère sensible nous invite à les étudier comme des sujets des guerres et non comme des objets.

Bibliographie

- Anderson A.R. (1930), « Bucephalas and His Legend », *The American Journal of Philology*, 51/1, p. 1-21.
- Audoin-Rouzeau S. (2008), *Combattre : une anthropologie historique de la guerre moderne, XIX^e-XXI^e siècle*, Paris.
- Baldin D. (2007), « De la contiguïté anthropologique entre le combattant et le cheval », *Revue historique des armées*, 249, p. 75-87.
- Baratay É. (2013), *Bêtes des tranchées : des vécus oubliés*, Paris.
- Baratay É. (2017), *Biographies animales : des vies retrouvées*, Paris.
- Blaineau A. (2015), *Le cheval de guerre en Grèce ancienne*, Rennes.
- Briquel D. (1997), *Le regard des autres : les origines de Rome vues par ses ennemis (début du IV^e siècle - début du I^{er} siècle av. J.-C.)*, Paris.
- Brun J.-F. (2007), « Le cheval dans la Grande Armée », *Revue historique des armées*, 249, p. 38-74.
- Callu J.-P. (1976), « Éléphants et cochons : sur une représentation monétaire d'époque républicaine », dans *L'Italie préromaine et la Rome républicaine*, I, *Mélanges offerts à Jacques Heurgon*, Rome, p. 89-100.
- Chandezon C. (2010), « Bucéphale et Alexandre. Histoire, imaginaire et images de rois et de chevaux », dans Gardeisen A., Furet E., Boulbes N. (dir.), *Histoire d'équidés. Des textes, des images et des os*, Lattes, p. 177-196.
- Chandezon C. (2019), « Xénophon et l'Anabase des bêtes », dans Baratay É. (dir.), *Aux sources de l'histoire animale*, Paris, p. 61-72.
- Clément J. (2018), *Les cultures équestres du monde hellénistique. Une histoire culturelle de la guerre à cheval (ca. 350 - ca. 50 a.C.)*, thèse de doctorat, Montpellier, université Paul-Valéry Montpellier 3.
- Cosme P., Couvenhes J.-C., Janniard S., Traina G., Virol M. (dir.) (2022), *Le récit de guerre comme source d'histoire, de l'Antiquité à nos jours*, Besançon.
- Cronier E., Deruelle B. (dir.) (2019), *Argumenter en guerre : discours de guerre, sur la guerre et dans la guerre de l'Antiquité à nos jours*, Villeneuve-d'Ascq.

- Derex J.-M. (2014), *Héros oubliés : les animaux dans la Grande Guerre*, Paris.
- Dorion L.-A. (trad.) (2015), *Xénophon. Mémoires*, Paris (CUF).
- Drévilion H. (2015), « La guerre à l'époque moderne : histoire d'une histoire », dans Fonck B., Genet-Bouffiac N. (dir.), *Combattre et gouverner. Dynamiques d'histoire militaire de l'époque moderne (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Rennes, p. 19-33.
- Engels D. (1978), *Alexander the Great and the Logistics of the Macedonian Army*, Berkeley.
- Engerbeaud M. (2017), *Rome devant la défaite : 753-264 avant J.-C.*, Paris.
- Engerbeaud M. (2020), *Les premières guerres de Rome : 753-290 av. J.-C.*, Paris.
- Guet R. (2022), *Chars à faux, éléphants, cataphractes et dromadaires dans les guerres hellénistiques. Approche militaire, sociale et culturelle*, thèse de doctorat, Nantes, université de Nantes.
- Hagenbeck L. (1956), *Ces bêtes que j'aimais tant*, Paris.
- Hämäläinen P.J. (2003), « The Rise and Fall of Plains Indians Horse Culture », *Journal of American History*, 90, p. 833-862.
- Hämäläinen P.J. (2012), *L'Empire comanche*, Toulouse [traduction française de l'édition originale de 2008].
- Hammond N.G.L. (1983), « Army Transport in the Fifth and the Fourth Centuries », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, 24, p. 27-32.
- Hanson V.D. (2007), « Introduction: The Historiography of the Ancient Warfare », dans Sabin P., Van Wees H., Whitby M. (dir.), *The Cambridge History of Greek and Roman Warfare*, Cambridge, p. 3-21.
- Hediger R. (dir.) (2013), *Animals and War. Studies of Europe and North America*, Leyde.
- Historial de la Grande guerre (2007), *La guerre des animaux, 1914-1918* (exposition, Péronne, Historial de la Grande guerre, 30 juin-25 novembre 2007), Péronne.
- Kean H. (2013), « Animals and War Memorials. Different Approaches to Commemorating the Human-Animal Relationship », dans Hediger R. (dir.), *Animals and War. Studies of Europe and North America*, Leyde, p. 237-262.
- Keegan J. (2013), *Anatomie de la bataille : Azincourt 1415, Waterloo 1815, la Somme 1916*, Paris [traduction française de l'édition originale de 1976].
- Kistler J.M. (2011), *Animals in the Military. From Hannibal's Elephants to the Dolphins of the U.S. Navy*, Santa Barbara.
- Krentz P. (2007), « War », dans Sabin P., Van Wees H., Whitby M. (dir.), *The Cambridge History of Greek and Roman Warfare*, Cambridge, p. 147-185.
- Lee J.W.I. (2007), *A Greek Army on the March: Soldiers and Survival in Xenophon's Anabasis*, Cambridge.
- Milhaud C. (2017), *1914-1918 : l'autre hécatombe*, Paris.
- Ogden D. (2021), « The Theft of Bucephalus », dans D'Agostini M., Anson E.M., Pownall F. (dir.), *Affective Relations and Personal Bonds in Hellenistic Antiquity. Studies in Honor of Elizabeth D. Carney*, Oxford, p. 143-161.
- Orr A. (2014), *Wojtek the Bear: Polish War Hero*, Édimbourg.
- Peters A., Hempin J. (de), Kolb R. (dir.) (2022), *Animals in the International Law of Armed Conflict*, Cambridge.
- Pittia S. (éd.) (2002), *Denys d'Halicarnasse, Rome et la conquête de l'Italie aux IV^e et III^e s. avant J.-C.*, Paris.
- Rees O. (2020), « Dogs of War, or Dogs in War? The Use of Dogs in Classical Greek Warfare », *Greece & Rome*, 67/2, p. 230-246.
- Rey F.E. (2010), « Weapons, Technological Determinism, and Ancient Warfare », dans Fagan G.G., Trundle M. (dir.), *New Perspectives on Ancient Warfare*, Leyde, p. 21-56.
- Rice J.R. (2020), *Animals in Ancient Greek Warfare: A Study of the Elephant, Camel, and Dog*, thèse de doctorat, Columbia, université du Missouri-Columbia.
- Savinet P. (1984), *Arrien. Histoire d'Alexandre : l'Anabase d'Alexandre le Grand et l'Inde*, Paris (Éditions de Minuit).
- Schneider P. (2015), *Les éléphants de guerre dans l'Antiquité : IV^e-I^{er} siècles avant J.-C.*, Clermont-Ferrand.
- Shipman P. (2015), *The Invaders: How Humans and Their Dogs Drove Neanderthals to Extinction*, Cambridge.

- Van Gils L., Jong I.J.F. (de), Kroon C. (dir.) (2019), *Textual Strategies in Ancient War Narrative: Thermopylae, Cannae, and Beyond*, Leyde.
- Vergereau-Dewey S. P. (2014), « La Grande Guerre des animaux-soldats », *The French Review*, 87/4, p. 89-98.
- Wheeler E.L. (2011), « Greece: Mad Hatters and March Hares », dans Brice L.L., Roberts J.T. (dir.), *Recent Directions in the Military History of the Ancient World*, Claremont, p. 53-104.
- Winkes R. (2000), « Boukephalas », dans Holloway R.R. (dir.), *Miscellanea Mediterranea*, Providence, p. 101-107.
- Wischermann C. (2022), « Historical Perspectives on Animal Involvement in Wartime », dans Peters A., Hemptinne J. (de), Kolb R. (dir.), *Animals in the International Law of Armed Conflict*, Cambridge, p. 28-40.

RÉSUMÉS

Laura BATTINI

Le cheval et ses « frères » dans l'armée assyrienne

Résumé : La documentation néo-assyrienne est très riche en informations sur les équidés, qui du point de vue mésopotamien comprennent, outre les chevaux, les ânes et les hybrides, également les dromadaires. Si les documentations textuelle et iconographique sont plus abondantes pour le cheval qui a une forte valeur symbolique, les données ne manquent pas même pour les autres équidés. Cet article vise à comprendre les fonctions, les modalités d'approvisionnement et le coût des équidés, qui – compte tenu des quantités – ne vivaient pas vieux à la guerre. Si cheval, mulet et dromadaire étaient utilisés dans les combats, les ânes semblent être plutôt réservés au transport des armes et provisions de l'armée. Les fonctions, cependant, ne sont pas univoques : mulets et ânes servent aussi au transport des déportés. Les ânes ont également été utilisés pour construire et réparer le camp assyrien. Une utilisation secondaire et rare, enfin, pourrait être alimentaire : non seulement le lait, très nutritif, mais aussi la viande.

Mots-clés : Guerre, Cheval, Âne, Mulet, Hybride, Dromadaire, Chameau, Ravitaillement, Coût, Fonctions militaires, Campement, Transport, Déportés, Viande, Travaux.

The Horse and His “Brothers” in the Assyrian Army

Abstract: The Neo-Assyrian documentation is very rich on equids, which from the Mesopotamian point of view include not only horses, donkeys, and hybrids, but also dromedaries, called in Sumerian “the donkeys of the sea countries”. The textual and iconographic documentation is more abundant for the horse, which has a strong symbolic value. However, even for the other equids data are richer than one would think. This article attempts to understand the functions, the ways of supplying, and the cost of equids. Given the quantities, equids were not old in the war. Horse, mule, and dromedary were used in the fights, while the donkeys were rather reserved for the transport of the

weapons and provisions of the army. But the functions are not unambiguous: mules and donkeys were also used to transport the deportees. And the donkeys were used to build and repair the Assyrian camp. Finally, a secondary and limited use in case of shortage could be food: not only milk, very nutritious, but also meat.

Keywords: War, Horse, Donkey, Mule, Hybrid, Dromedary, Camel, Supply, Cost, Military Functions, Camp, Transport, Deportees, Meat, Construction Work.

Reine-Marie BÉRARD

La mort du petit cheval de guerre : traitement littéraire, iconographique et mortuaire dans le monde grec du VIII^e au III^e s. av. J.-C.

Résumé : Si d'importants travaux ont été consacrés au cheval de guerre en Grèce ancienne – sa sélection, son entraînement, et son utilisation –, on connaît moins, en revanche, le traitement qui était réservé à cet acteur fondamental de la guerre grecque lorsqu'il venait à mourir au combat. Lourdes, encombrantes, difficiles à déplacer, les carcasses de chevaux devaient pourtant marquer le paysage du champ de bataille après l'assaut, et la question de leur prise en charge s'est nécessairement posée aux Grecs qui accordaient une importance particulière à la récupération de leurs morts à la guerre (humains) pour leur donner une sépulture décente. Les chevaux étaient-ils enterrés ou brûlés avec leurs cavaliers ? Étaient-ils jetés dans des fosses dépotoir, ou simplement abandonnés sur le champ de bataille ? Qui avait la charge de ce traitement, funéraire ou mortuaire, et comment les cavaliers réagissaient-ils à la perte d'un cheval parfois très aimé ? Cette contribution s'efforcera de répondre à ces questions à travers l'analyse de sources littéraires, iconographiques et archéologiques relatives au monde grec de l'époque archaïque à l'époque hellénistique. À travers l'analyse des modalités pratiques du traitement des chevaux morts au combat, nous essaierons ainsi d'éclairer la nature de la relation homme-cheval dans le monde grec antique et la considération accordée au cheval de guerre, entre simple instrument du combat et véritable compagnon d'armes.

Mots-clés : Grèce antique, Chevaux de guerre, Sépulture, Sacrifice.

Dead War-Horses: Literary, Iconographic, and Mortuary Treatment in the Greek World From the 8th to the 3rd Century BC

Abstract: If important works have been devoted to the war horse in ancient Greece –its selection, its training, and its use–, little is known about the treatment which was reserved to this fundamental actor of Greek war when he came to die in battle. Heavy, cumbersome, difficult to move, the carcasses of horses marked the landscape of the battlefield after the assault, and the question of their disposal necessarily arose for the Greeks who attached particular importance to the recovery of their war dead (humans)

to give them a decent burial. Were the horses buried or burned with their riders? Were they thrown into garbage pits, or simply abandoned on the battlefield? Who was in charge of this funerary or mortuary treatment, and how did riders react to the loss of a sometimes-much-loved horse? This contribution will endeavor to answer these questions through the analysis of literary, iconographic, and archaeological sources relating to the Greek world from the Archaic to the Hellenistic period. Through the analysis of the practical modalities of the treatment of horses killed in combat, we will thus try to shed light on the nature of the human-horse relationship in the ancient Greek world and the consideration granted to the war horse, between a simple instrument of combat and a real comrade in arms.

Keywords: Ancient Greece, War Horse, Burial, Sacrifice.

Pierre SCHNEIDER

Hommes et éléphants dans le monde hellénistique : relations et représentations

Résumé : L'éléphant se distingue des autres animaux mobilisés pour la guerre. Plus que tout autre animal, il combat avec les hommes et aux côtés des hommes, disposant de ses propres armes offensives (ses défenses, sa trompe, ses pieds) et défensives (sa peau) tout en étant sujet à des vulnérabilités spécifiques. C'est un animal combattant que les Gréco-Macédoniens découvrent à la bataille de l'Hydaspe ; c'est un animal combattant qui est introduit dans les armées hellénistiques. Par ailleurs, c'est un transfert culturel de l'Inde vers l'Occident méditerranéen. Cette place particulière qu'occupe l'éléphant est à l'origine d'un ensemble de relations et de représentations spécifiques au sein des sociétés grecques qui l'ont adopté.

Mots-clés : Éléphant, Ptolémées, Transfert culturel, Chasse.

Men and Elephants in the Hellenistic Greek World: Relationships and Representations

Abstract: The elephant is different from other animals mobilised for war. More than any other animal, it fights with men and alongside men, having its own offensive weapons (its tusks, its trunk, its feet) and defensive weapons (its skin) and being subject to specific vulnerabilities. It is a fighting animal that the Greco-Macedonians discovered at the Battle of Hydaspe; it is a fighting animal that was introduced into the Hellenistic armies. Moreover, it is a cultural transfer from India to the Mediterranean West. This particular place occupied by the elephant is at the origin of a set of relations and specific representations within the Greek societies that adopted it.

Keywords: Elephant, Ptolemies, Cultural Transfer, Hunting.

Régis GUET

L'usage des éléphants dans la poliorcétique grecque à l'époque hellénistique

Résumé : De la mort d'Alexandre jusqu'au milieu du II^e siècle avant J.-C., les souverains hellénistiques manifestent un vif intérêt pour l'usage de l'éléphant de guerre. Cependant, si cette arme nouvelle est fréquemment employée en bataille rangée, elle n'apparaît qu'exceptionnellement dans la guerre de siège. Ce recours très limité aux pachydermes dans ce mode de combat interroge. Dans ses *Recherches de poliorcétique grecque* (1974), Yvon Garlan écrivait que l'usage de ces animaux dans la poliorcétique était aléatoire. Effectivement, la participation active des éléphants aux opérations de siège eut parfois des conséquences désastreuses pour les assiégeants. Néanmoins, l'efficacité de l'éléphant de guerre, qui dépendait de nombreux paramètres, n'était pas non plus assurée en bataille rangée. Cet article se propose d'évaluer l'utilité et l'efficacité tactique de cette arme singulière dans la guerre de siège afin de mieux comprendre la rareté du recours à cette dernière dans ce mode de combat.

Mots-clés : Éléphants de guerre, Armées hellénistiques, Guerre de siège, Poliorcétique.

The Use of Elephants in Greek Poliorcetics During the Hellenistic Period

Abstract: From the time of Alexander's death until mid-2nd century BC, the Hellenistic sovereigns showed great interest in the use of war elephants. However, though this new weapon was frequently used in pitched battle, it was rarely used in siege warfare. This very limited use of pachyderms in this mode of combat raises questions. In his *Recherches de poliorcétique grecque* (1974), Yvon Garlan wrote that the use of these animals in siege warfare was random. Indeed, the active participation of elephants in siege operations sometimes had disastrous consequences for the besiegers. The effectiveness, however, of the war elephant, which depended on many factors, was not necessarily guaranteed in pitched battle. This article aims to evaluate the usefulness and tactical effectiveness of this unique weapon in siege warfare to have an improved understanding of the rarity of its use in this mode of combat.

Keywords: War Elephants, Hellenistic Armies, Siege Warfare, Poliorcetics.

Jean TRINQUIER

La démilitarisation romaine de l'éléphant

Résumé : Il est admis que les Romains auraient été très tôt convaincus de la relative inefficacité de l'éléphant de guerre. Leur principal apport aurait été de le démilitariser pour le cantonner dans une fonction d'apparat et dans les spectacles. Il convient d'apporter quelques nuances à ce tableau, en montrant que le discours romain sur

l'inutilité tactique de l'éléphant obéit à une visée pragmatique et persuasive, et en suivant plus précisément les étapes, les raisons et les enjeux de cette démilitarisation de l'éléphant. Celle-ci constitue un phénomène complexe, qui est lié à l'affaiblissement et au désarmement progressifs des grandes monarchies hellénistiques, à l'émergence de la puissance parthe, qui a interrompu les arrivées d'éléphants indiens, au fait que les royaumes d'Afrique du Nord ne sont pas devenus, après l'abaissement et la destruction de Carthage, des puissances méditerranéennes, et enfin aux choix militaires des deux nouvelles grandes puissances, Rome et les Arsacides.

Mots-clés : Éléphants de guerre, Utilité tactique, Rome, Armées hellénistiques, Pouvoir monarchique, Environnement.

The Roman Demilitarization of the Elephant

Abstract: It is admitted that the Romans were very early convinced of the relative inefficiency of the war elephant. Their main contribution would have been to demilitarize it and to confine it to a ceremonial function and to shows. It is appropriate to add some nuances to this picture, by showing that the Roman discourse on the tactical uselessness of the elephant obeys a pragmatic and persuasive aim, and by following more precisely the stages, the reasons, and the stakes of this demilitarization of the elephant. This is a complex phenomenon, linked to the progressive weakening and disarmament of the great Hellenistic monarchies, to the emergence of the Parthian power, which interrupted the arrival of Indian elephants, to the fact that the kingdoms of North Africa did not become, after the fall and destruction of Carthage, Mediterranean powers, and finally to the military choices of the two new great powers, Rome and the Arsacids.

Keywords: War Elephants, Tactical Utility, Rome, Hellenistic Armies, Monarchic Power, Environment.

Benoît LEFEBVRE

La petite bête qui va manger la grosse ? L'utilisation des serpents, scorpions et insectes dans la guerre antique à l'époque romaine

Résumé : Les Romains redoutaient les serpents, les scorpions et certains insectes, et leurs textes contiennent plusieurs descriptions de ces animaux. Ont-ils songé à s'en servir comme armes ? Il faut distinguer deux utilisations, directe et indirecte. Les sources sur la première sont trop peu nombreuses pour être significatives. Il faut envisager une utilisation indirecte : on pense aux flèches empoisonnées avec du venin de vipère. Toutefois, malgré une documentation abondante, leur utilisation est rarement rattachée dans les sources à un événement militaire précis. Il s'agirait donc d'une pratique moins répandue qu'on ne le pense. Pourquoi les auteurs s'y sont-ils autant

intéressés ? Répondre à cette question suppose d'étudier le regard que les Romains portaient sur la guerre et sur des peuples comme les Scythes et les Parthes.

Mots-clés : Serpents, Insectes, Scorpions, Flèches empoisonnées, Armes empoisonnées, Scythes, Parthes.

Dangerous Little Beasts. Snakes, Scorpions, and Insects in Antic Warfare at Roman Times

Abstract: Romans feared snakes, scorpions, and some insects, and ancient texts often describe these animals. Did Romans think about using them as weapons? Two uses must be distinguished, direct and indirect. Regarding the first, witnesses are weak and dubious. The second is rather more likely, and viper venom poisoned arrows are a famous example of it. However, despite many occurrences in sources, their use is rarely bound to a specific military event. Therefore, this tactic was not widespread, and the use of poisoned arrows was certainly rarer than we used to think. So, why did these weapons interest so many authors in Roman history? By answering this question, we are supposed to study Roman representations of war and other people, as Scythians and Parthians.

Keywords: Snakes, Insects, Scorpions, Poisoned Arrows, Poisoned Weapons, Scythians, Parthians.

Marine MIQUEL

Parle-leur de batailles, de chevaux et d'éléphants. Le rôle des chevaux et des éléphants sur le champ de bataille dans le récit de l'histoire romaine par Tite-Live

Résumé : Pour étudier la représentation, dans l'*Histoire romaine*, des éléphants et des chevaux, nous analysons d'abord les contextes et les modalités narratives et rhétoriques de leur inscription dans le récit, en distinguant trois types : ceux qui sont placés dans les revues des forces, notices de pertes ou de prises de guerre ; ceux qui relèvent de la description détaillée d'un dispositif stratégique ; ceux qui renvoient à la description précise d'un dispositif technique formant une anecdote frappante. Nous montrons que ces représentations mettant en valeur les vertus du général, selon une lecture morale de l'histoire, laissent la place à d'autres causalités, celle de l'expérience collective des Romains, celle du hasard ou celle des sensations et émotions des hommes et des animaux. Enfin, les mentions des animaux combattants témoignent d'un palimpseste superposant étiologie, savoirs éthologiques, légende, intertextualité tragique et épique, souvent empruntés au corpus hellénistique.

Mots-clés : Animaux, Tite-Live, Historiographie latine, Histoire de la République romaine, Émotions, Savoirs.

Tell Them About Battles, Horses, and Elephants. The Role of Horses and Elephants on the Battlefield in Livy's Account of Roman History

Abstract: In order to study the depiction of elephants and horses in the *Roman History*, we first discuss settings and narrative or rhetorical modalities through which it appears in the story, by distinguishing three types: those which are inserted into lists of troops, losses or spoils; those which are part of the detailed description of a strategic arrangement; those which refer to the precise description of a technical device or which form a striking anecdote. We underline that these representations do not only highlight the virtues of the general, according to a moral reading of history, but that they also seem to be driven by other causalities, that of the collective experience of the Romans, that of chance or that of the sensations and emotions of men and animals. Finally, the mentions of the fighting animals provide us with a palimpsest superimposing etiology, ethological knowledge, legend, tragic and epic intertextuality, often borrowed from the Hellenistic corpus.

Keywords: Animals, Livy, Latin Historiography, History of Republican Rome, Emotions, Knowledges.

Jérémy CLÉMENT

Les animaux combattants dans les *Stratagèmes* de Polyen

Résumé : En se fondant sur les exemples des grands généraux du passé et sur l'héritage macédonien d'Alexandre le Grand, Polyen, auteur grec du II^e siècle après J.-C., a voulu enseigner aux empereurs Marc-Aurèle et Lucius Verus comment tromper l'ennemi, mais aussi comment se prémunir contre les ruses déloyales des barbares. Pour ce faire, il a compulsé de nombreux ouvrages historiques grecs d'époques classique et hellénistique, dont la plupart sont aujourd'hui perdus. Ainsi, lire Polyen, c'est avoir accès à un florilège d'anecdotes militaires issues d'un large éventail d'œuvres méconnues et offrant un panorama général des guerres antiques. On peut s'en saisir pour identifier les interventions animales, analyser leur fréquence, leurs formes et leurs fonctions dans la construction des récits. Ce faisant, nous pourrions mettre en évidence la façon dont la participation des animaux aux guerres antiques a contribué à modifier les pratiques militaires et leurs représentations.

Mots-clés : Polyen, Historiographie antique, Animaux, Armées grecques et romaines, Stratagèmes, Chevaux, Éléphants, Ruses, Batailles.

Fighting Animals in Polyænus' *Stratagems*

Abstract: Inspired by the generals of the past and the Alexander's legacy, Polyænus, a Greek author of the 2nd century AD, wanted to teach emperors Marcus Aurelius and Lucius Verus how to deceive enemies, and also how to guard against the

barbarians' unfair tricks. For this purpose, he consulted numerous Greek historical works from the Classical and Hellenistic periods, most of which are now lost. Thus, reading Polyaeus means having access to an anthology of military anecdotes from a wide range of little-known works and offering a general panorama of ancient wars. We can use it to identify animal interventions, analyze their frequency, their forms, and functions in narrative constructions. In this way, we will be able to highlight how the animal participation in ancient wars contributed to modifying military practices and their representations.

Keywords: Polyaeus, Ancient Historiography, Animals, Greek and Roman Armies, Stratagems, Horses, Elephants, Tricks, Battles.

Pierre-Alain CALTOT

Des chiens et des rapaces nécrophages sur le champ de bataille. Variations sur un motif iliadique dans l'épopée latine

Résumé : Si le proème de l'*Illiade* (I, 4) évoque des chiens et des oiseaux de proie à l'assaut des cadavres sur le champ de bataille, ils n'apparaîtront jamais dans l'épopée. Cependant, ils incarnent un triple enjeu, poétique, théologique, à propos de la théodicée, et éthique, participant de la définition de l'héroïsme épique. Virgile acclimate l'allusion aux animaux nécrophages en Italie dans l'*Énéide* (IX, 485-487 ; XII, 842-870). Lucain actualise leur présence sur le champ de bataille de Pharsale (VII, 825-840) dans un double renversement théologique et éthique. Enfin, à l'époque flavienne, les poètes affirment la péremption du modèle homérique et Stace souligne à deux reprises (*Thébaïde*, I, 624-626 ; XII, 564-567) le dépassement de l'image homérique par la fuite des charognards loin du champ de bataille.

Mots-clés : Allusion, Animaux charognards, Épopée, Héroïsme, Hexamètre dactylique, Intertextualité, Oiseaux de proie, *Omen*, Théodicée.

Necrophagous Dogs and Raptors on the Battlefield. Variations on an Iliadic Motif in Latin Epics

Abstract: Although *Iliad*'s proem (I, 4) evokes dogs and birds of prey attacking corpses on the battlefield, they will never appear throughout the epic. However, they embody three main issues, poetic, theological about epic theodicy, and ethical with the definition of epic heroism. Virgil acclimates in Italy the hint of necrophagous animals in the *Aeneid* (IX, 485-487; XII, 842-870). Lucan actualizes their presence on the battlefield of Pharsalus (VII, 825-840), in both theological and ethical reversal. Finally, in the Neronian and Flavian periods, poets affirm the end of the Homeric model and Statius underlines twice (*Thebaid*, I, 624-626; XII, 564-567) the overcoming of the Homeric image by the flight of scavengers away from the battlefield.

Keywords: Literary Hint, Necrophagous Animals, Epics, Heroism, Dactylic Hexameter, Intertextuality, Birds of Prey, *Omen*, Theodicy.

Sabine LUCIANI

De quoi les *ferae* sont-elles le nom ? Les animaux guerriers dans le *De rerum natura* de Lucrèce

Résumé : Dans le cinquième chant du *De rerum natura*, qui porte sur la genèse du monde et du vivant, le poète Lucrèce retrace l'histoire de l'humanité, de la civilisation et des inventions (v. 925-1457). Dans ce cadre, il consacre un développement à l'évolution des techniques de la guerre et notamment à l'utilisation des animaux sauvages – éléphants, taureaux, sangliers et lions – dans les combats (v. 1308-1349). Globalement, les enjeux éthiques de cet épisode célèbre, qui offre un modèle théorique de la folie humaine et souligne l'ambivalence du progrès, ne font guère de doute. En revanche, il faut revenir sur l'interprétation littérale de la section, qui pose de nombreux problèmes relatifs à l'établissement du texte, au statut des faits rapportés et à la zoologie épicurienne.

Mots-clés : Lucrèce, Épicurisme, Animaux, Guerre, Progrès, Inventions, Éthique.

What Are *Ferae* About? Warrior Animals in Lucretius' *De rerum natura*

Abstract: In the fifth book of *De rerum natura*, which deals with the genesis of the world and living things, the poet Lucretius traces the history of humanity, civilization, and inventions (v. 925-1457). In this context, he devotes a development to the evolution of warfare techniques and to the use of wild animals – elephants, bulls, boars, and lions – in combat (v. 1308-1349). Overall, there is little doubt about the ethical implications of this famous episode, which offers a theoretical model of human folly and highlights the ambivalence of progress. On the other hand, the literal interpretation of the section must be reconsidered, as it raises numerous problems concerning the establishment of the text, the status of the reported facts, and the Epicurean zoology.

Keywords: Lucretius, Epicureanism, Animals, War, Progress, Inventions, Ethics.

Mathieu ENGERBEAUD

Le combat de Regulus contre le serpent du Bagrada (256 avant J.-C.) : des reliques à l'origine du mythe ?

Résumé : Au cours de l'expédition militaire de M. Atilius Regulus en Afrique, plusieurs auteurs antiques rapportent un des faits les plus curieux des guerres puniques : l'armée romaine aurait, près du fleuve Bagrada, combattu et tué un serpent

aux dimensions gigantesques, avant d'envoyer sa dépouille à Rome. Depuis plusieurs siècles, cette histoire incroyable a fait l'objet d'hypothèses de la part des naturalistes, des critiques littéraires et des historiens. Cette contribution propose d'analyser plus en détail les indices textuels portant à notre connaissance la conservation des soi-disant reliques du « monstre », car leur étude permet de mieux comprendre le contexte dans lequel ce mythe a été forgé.

Mots-clés : M. Atilius Regulus, Première guerre punique, Bagrada, Serpent, Pline l'Ancien, Carthage, Hercule, Fossile.

Regulus' Fight Against the Snake of the Bagrada (256 BC): Relics at the Origin of the Myth?

Abstract: During the military expedition of M. Atilius Regulus in Africa, several ancient authors relate one of the most curious facts of the Punic wars: the Roman army, near the river Bagrada, fought and killed a serpent of gigantic dimensions, before sending its remains to Rome. For centuries, this incredible story has been the subject of several hypotheses by naturalists, literary critics, and historians. This paper proposes a more detailed analysis of the available textual evidence concerning the so-called "monster" relics, because their study allows a better understanding of the context in which this myth was forged.

Keywords: M. Atilius Regulus, First Punic War, Bagrada River, Snake, Pliny the Elder, Carthage, Heracles, Fossil.

Michaël GIRARDIN

Animaux en guerre en Judée hellénistique et romaine : combat, logistique et représentation

Résumé : Dans les sources juives du tournant de notre ère, les animaux combattants sont l'apanage de l'ennemi et les Juifs, à ce qu'il semble, ne tiennent jamais face au choc de la cavalerie et des éléphants. Mais cette image semble être partiellement une reconstruction narrative. Entre réalité historique, faite de ruptures et de continuités, et projet rédactionnel de Josèphe et des livres des Maccabées, l'examen des animaux combattants de Judée semble pouvoir révéler la grande variété des types de guerre durant la période, entre guerre et guérilla.

Mots-clés : Chevaux, Éléphants, Judée hellénistique, Judée romaine, Révolte des Maccabées, Guerre des Juifs, Livres des Maccabées, Flavius Josèphe.

Animals at War in Hellenistic and Roman Judaea: Fight, Logistics, and Representation

Abstract: Fighting animals are the preserve of the enemies in Jewish sources from the Second Temple Period, and the Jews, it seems, never stood up against the clash of cavalry and elephants. However, this image appears to be partially a narrative reconstruction. Between historical reality, made up of ruptures and continuities, and the editorial project of Josephus and the books of the Maccabees, the inquiry about the fighting animals in Judea can reveal the great variety of types of war during the period, between war and guerrilla warfare.

Keywords: Horses, Elephants, Hellenistic Judaea, Roman Judaea, Maccabean Revolt, Jewish War, Books of the Maccabees, Flavius Josephus.

Pierre COURROUX

Les animaux au combat chez les historiens antiques et médiévaux : motifs, modèles et postérité

Résumé : Dans le cadre d'un projet financé par la British Academy, j'ai élaboré un motif-index des récits de batailles chez les historiens médiévaux et leurs sources antiques. Il s'agit là d'éléments narratifs récurrents (et donc non de simples expressions rhétoriques). En m'appuyant sur cette base de données, qui se fonde sur une trentaine d'œuvres historiques antiques (principalement latines) et une centaine de chroniques médiévales de France et d'Angleterre, cet article met en avant les motifs les plus fréquents impliquant les animaux dans les batailles : animaux mobilisés en présage avant le combat, animaux participant à la mêlée, ou même qui dévorent les cadavres à la fin du combat. Il aborde aussi la permanence de certains modèles à travers la postérité médiévale des motifs antiques.

Mots-clés : Animaux, Base de données, Moyen Âge, Historiens latins, Motifs.

Animals in Combat Among Ancient and Medieval Historians: Motifs, Models, and Posterity

Abstract: As part of a project financed by the British Academy, I made a motif-index of battle narratives in medieval chronicles and their ancient sources. I include in it recurring narrative items, but not mere rhetorical formulas. Using this database, in which I gathered roughly thirty ancient historical works (mostly Latin) and a hundred medieval chronicles from France and England, I shall showcase the most frequent motifs implying animals in pitched battles: as omens before the fight, fighting alongside soldiers, or even eating the corpses after the fight. I shall also put forward the continuity of some motifs through their medieval posterity.

Keywords: Animals, Database, Middle Ages, Latin Historians, Motifs.

Wojciech DUSZYŃSKI

The Phalanx Drift to the Right, the Polemarchs' Cowardice, Agis' Incompetence? Thucydides' Account of the Battle of Mantinea in 418 BC

Abstract: The aim of the paper is to analyse Thucydides' description of the Battle of Mantinea in *The Peloponnesian War*. The text focuses on three issues. The first is the mechanics of the operation of the hoplitic phalanx. The historian reports that the formation had a natural tendency to veer to the right as it marched. Further analysis, however, reveals several inconsistencies in his account, suggesting a slightly different nature of this phenomenon. According to one hypothesis presented here, the manoeuvre was the result of the deliberate action of two Spartan polemarchs: Hipponoidas and Aristocles. Thucydides' attitude towards the pair of commanders is the second fundamental problem raised by the article. The third is his approach to the Spartan king Agis II. In his work, Thucydides makes a number of critical remarks on the competence of the ruler as a commander, which he is presented as the main responsible for the dangerous situation of the Battle of Mantinea.

Keywords: Battle of Mantinea, 418 BC, Spartan Army, Phalanx, Hoplites, Drift of the Phalanx, Polemarchs, Agis II, Hipponoidas, Aristocles, Thucydides.

La dérive de la phalange vers la droite, la lâcheté des polémarches, l'incompétence d'Agis ? Le récit de Thucydide de la bataille de Mantinée en 418 avant J.-C.

Résumé : Le but de l'article est d'analyser la description par Thucydide de la bataille de Mantinée dans *La Guerre du Péloponnèse*. Le texte se concentre sur trois problèmes. Le premier est la mécanique du fonctionnement de la phalange hoplitique. L'historien rapporte que la formation avait une tendance naturelle à dévier vers la droite en marchant. Une analyse plus approfondie révèle cependant un certain nombre d'incohérences dans son récit, suggérant une nature légèrement différente de ce phénomène. Selon une hypothèse présentée ici, la manœuvre était le résultat de l'action délibérée de deux polémarches spartiates : Hipponoidas et Aristoclès. L'attitude de Thucydide envers le couple de commandants est le deuxième problème fondamental soulevé par l'article. Le troisième est son approche du roi spartiate Agis II. Dans son ouvrage, Thucydide fait un certain nombre de critiques sur la compétence du souverain en tant que commandant, qu'il présente comme le principal responsable de la situation dangereuse de la bataille de Mantinée.

Mots-clés : Bataille de Mantinée, 418 avant J.-C., Armée spartiate, Phalange, Hoplites, Dérive de la phalange, Polémarches, Agis II, Hipponoidas, Aristoclès, Thucydide.

Víctor GONZÁLEZ GALERA

Actores soldado en el ejército romano: algunas cuestiones pendientes

Resumen: El presente trabajo trata de resolver algunas cuestiones concernientes a la existencia de actores soldado en el ejército romano a partir del análisis de la documentación epigráfica existente. Para ello, en la introducción se contextualiza esta práctica dentro del fenómeno generalizado de la organización de espectáculos gladiatorios, venatorios y escénicos para la tropa, a cargo de compañías civiles o militares, mientras que en el cuerpo principal se presentan y analizan los materiales epigráficos que documentan actores soldado en varios cuerpos del ejército romano: legiones, cohortes de auxiliares, flota y cohortes de *vigiles*. Entre otros, se tratan aspectos como la organización de los *ludi scaenici* en el ejército, la gestión de las compañías teatrales militares, el grado de profesionalización de sus integrantes y la conjunción entre la condición militar de estos actores y las repercusiones jurídicas de la profesión escénica. En las conclusiones, se plantean algunas reflexiones en torno a la extensión de las representaciones y los posibles temas abordados en las obras dramáticas, así como al impacto de este fenómeno en el desarrollo de una cultura del espectáculo en las zonas periféricas del imperio.

Palabras claves: Espectáculos teatrales, Ejército romano, Epigrafía latina, Mimo antiguo, Soldado romano.

Soldier Actors in the Roman Army: Some Pending Questions

Abstract: The present work tries to resolve some questions concerning the existence of soldier actors in the Roman army from the analysis of the surviving epigraphic documentation. In the introduction, this practice is contextualized within the generalized phenomenon of the organization of gladiatorial, hunting, and scenic shows for the troops, in charge of civil or military companies. In the main section, epigraphic materials that attest to the presence of soldier actors in various bodies of the Roman army (legions, auxiliary cohorts, fleet, and cohorts of *vigiles*) are presented and analyzed. Among others, aspects such as the organization of *ludi scaenici* in the army, the management of military theater companies, the degree of professionalization of their members, and the conjunction between the military condition of these actors and the legal repercussions that participating in dramatic performances entailed are studied. In the conclusions, some reflections on the extent of this phenomenon and the possible themes addressed in dramatic works are raised, as well as on the impact of this phenomenon on the development of a culture of entertainment in the peripheral areas of the empire.

Keywords: Dramatic Performances, Roman Army, Latin Epigraphy, Ancient Mime, Roman Soldier.